Document generated on 08/11/2025 1:01 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Un grand amoureux du Verbe
Le père Paul-Aimé Martin (1917-2001)

Adrien Thério

Number 105, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37318ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thério, A. (2002). Un grand amoureux du Verbe : le père Paul-Aimé Martin (1917-2001). *Lettres québécoises*, (105), 19–19.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un grand amoureux du Verbe

HOMMAGE
Adrien Thério

Le père Paul-Aimé Martin
(1917-2001)

IL N'ÉTAIT PAS ENCORE ORDONNÉ PRÊTRE qu'avec un de ses collègues il fondait le bimensuel *Mes Fiches*, sorte de bulletin en feuillets mobiles qu'on pouvait assembler, consacré à un écrivain ou à son œuvre, à l'intention de la jeunesse étudiante catholique. Cette publication lui donnera l'idée de fonder, en 1940, les Éditions Fides pour servir la cause des bonnes lectures. Cette maison d'édition, créée en temps de guerre, prendra vite de l'expansion et établira des succursales dans d'autres pays, dont la France et les États-Unis. Le père Martin tiendra les rênes de la maison-mère pendant près de 40 ans.

Après *Mes Fiches* et les Éditions Fides, il lancera en 1946 une revue mensuelle de critique et de bibliographie intitulée *Lectures*, de format livre (5 po x 8 po), dont il modifiera les dimensions au début des années soixante pour lui donner une allure plus professionnelle. À l'origine, cet organe (dix numéros par année) donnait beaucoup plus d'importance aux écrivains français, surtout aux grands écrivains catholiques comme Mauriac ou Claudel, qu'aux écrivains canadiens-français, ce qui était plus ou moins normal. Dans la deuxième série, les écrivains canadiens-français, qui commençaient déjà à s'appeler québécois, prirent beaucoup plus d'importance. Et comme à l'ère précédente, la page couverture, avec photo, fut donnée aux écrivains d'ici comme Lionel Groulx, Paul Wyczynski, Jean-Paul Pinsonneault, Diane Giguère, etc.

Lectures, il faut le dire, est l'ancêtre des revues de critique et d'analyse littéraire comme *Livres et Auteurs québécois*, *Le Livre d'ici*, *Lettres québécoises*, *Nuit blanche* et d'autres consacrées à des spécialités comme le théâtre, la littérature de jeunesse, l'histoire, etc., qui ont envahi notre espace culturel depuis une quarantaine d'années. Évidemment, la revue donnait une cote aux livres dont elle parlait. Difficile de faire des reproches à qui que ce soit puisque cet organe était publié par une communauté religieuse et que, dans les vingt premières années, l'Index existait encore. On aura donc quatre catégories de livres ou de fiches qui seront désignées : 1, mauvais ; 2, dangereux ; 3, avec réserves et 4, convenable pour tous.

Ce qui peut nous surprendre aujourd'hui, c'est que *Lectures* était publiée dix fois par année et qu'elle avait chaque fois 30 pages bien remplies. Dans un sens, c'était une sorte de miracle. La plupart de nos publications littéraires d'aujourd'hui ne paraissent que quatre fois par année, même si elles contiennent deux ou trois fois plus de pages.

Le père Martin dirigeait ses éditions mais, très vite, il s'adjoignit des spécialistes de la littérature québécoise pour publier des collections, dans le but de rendre service aux étudiants des collèges et des universités. Ce fut d'abord *Les petits classiques canadiens* qui, en une centaine de pages, nous offraient les textes les plus importants de nos écrivains les plus connus. Ensuite, ce fut la collection du Nénuphar dont le sous-titre était *Les meilleurs écrivains canadiens*. On y publiait des textes complets avec introduction, notes chronologiques et bibliographiques. C'était une sorte d'édition critique avant la lettre, le prédécesseur si l'on veut de la *Bibliothèque du Nouveau Monde* d'aujourd'hui qui, comme on le sait, a mis beaucoup de temps à se mettre en marche. Comme le directeur, Luc Lacourcière, était un grand spécialiste de la littérature canadienne-française, cette collection du Nénuphar connut un grand succès. Elle fut inaugurée par *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard. Vinrent s'ajouter ensuite *Les poésies* de Nelligan, *Jeanne la Fileuse* de Beaugrand, et d'autres. Pour la première fois, les étudiants des universités avaient des outils pour vraiment approfondir leur matière.

Si j'ai insisté sur ces fondations, c'est qu'elles sont liées directement à la littérature québécoise d'aujourd'hui. On pourrait croire qu'après avoir mis sur pied les bases pour la renaissance de cette littérature, le père Martin se serait ensuite contenté de diriger les Éditions Fides qui, dès les premières années de leur fondation, publièrent des douzaines de livres de philosophie, de théologie, de sciences sociales, d'histoire, d'essais de toutes sortes. Pourtant, il a aussi collaboré à la création de nombreuses organisations dont il a eu, souvent, le premier, l'idée. Avec Aegidius Fauteux et Marie-Claire Daveluy, il crée l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal et il y enseigne pendant une quinzaine d'années. Puis, il fait partie de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française et peu après de l'Association pour l'avancement des sciences dont il est également un membre fondateur.

Le père Martin a aussi pris le temps d'écrire. Il a préparé des douzaines d'éditoriaux pour *Lectures*. Il a collaboré à de nombreuses feuilles dont les *Cahiers d'action catholique*, le *Feuillet biblique*, la *Revue des bibliothèques*, *Le Devoir*, *L'Église de Montréal*. Il a publié des livres et prononcé un grand nombre d'allocutions. Il a accepté plusieurs médailles en récompense de ses travaux et il a même reçu un doctorat *bonoris causa* de l'Université de Montréal.

On peut se demander si cet homme à l'air fragile — et dans sa soutane quand je l'ai rencontré pour la première fois, et plus tard dans son costume sombre —, prenait le temps de dormir. Il avait peut-être l'air fragile, il parlait sans hausser le ton, mais devant tout ce qu'il a accompli, on peut dire qu'il avait la volonté et la détermination d'un être exceptionnel qui travaille à combler ses désirs tout en se rendant indispensable à la société autour de lui. Il s'est dépensé pour que la vie des écrivains soit meilleure. Il a ouvert bien des chemins. Il a invité des centaines de personnes à le suivre dans le monde étrange de la littérature et de tout ce qui s'y rapporte.

Plusieurs collections qu'il a fondées n'existent plus. Il y a eu d'autres travailleurs pour prendre la relève. Mais les Éditions Fides, même si elles ont changé d'adresse, existent toujours et elles sont aussi vivantes que dans le passé. Le père Martin a vécu par et pour le Verbe dans tous les sens du mot. Et nous ne pourrons jamais lui être assez reconnaissants.